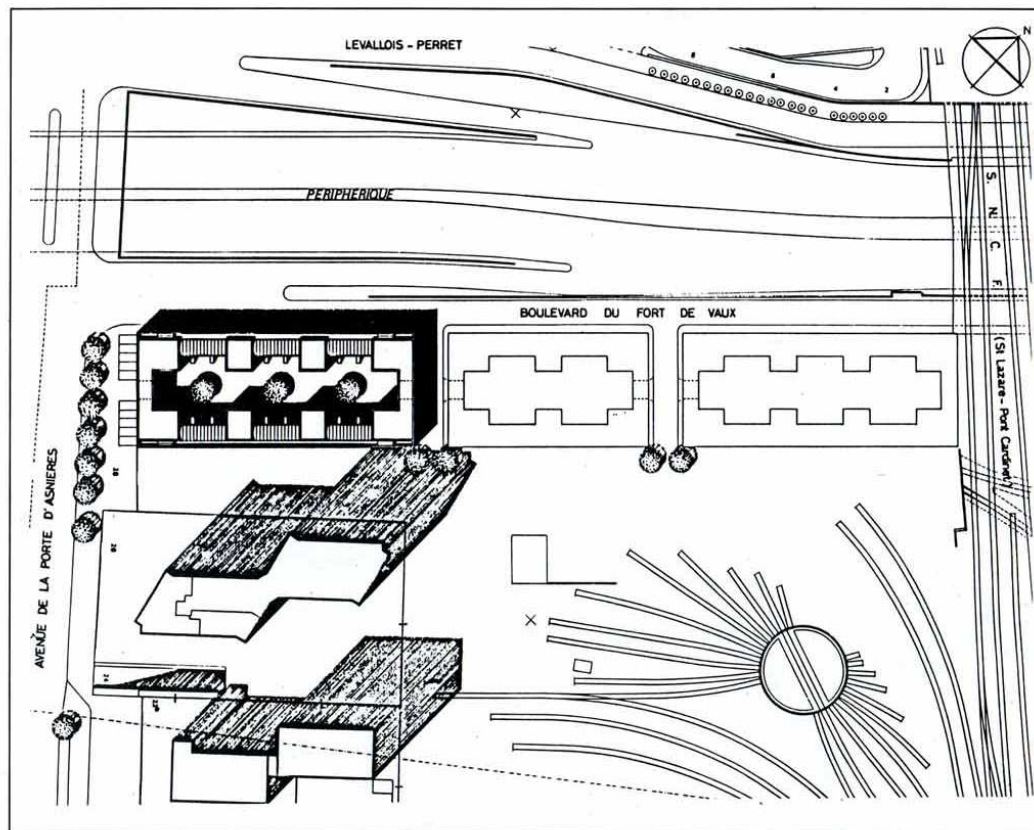


Figure 19 : «Des logements tout court», projet de P. Pumain et E. Essaïan à Paris dans le 17^e arrondissement.



2.3. IMMEUBLES A COUR

Enfin, il y a ceux qui ont opté pour des «immeubles à cour», appellation embrassant toutes les formes d'organisation autour d'un espace central. Les références explicitées par les candidats vont de l'Hôtel particulier aux immeubles des années 1930 : «L'hôtel particulier parisien connaîtra de nombreux avatars que l'on peut retrouver dans des propositions telles que l'immeuble à redans de Hénard, les immeubles Hosten de Ledoux ou les immeubles à cours ouvertes des années 1930 (...)» (B. Carrie et T. Roze). Cette dénomination prise dans une acception très large revêt cette morphologie d'un caractère universel : «Le projet s'appuie sur une typologie «universelle» : la cour, cour de ferme, cour industrielle, cour de cœur d'îlot» (P. Pumain et E. Essaïan). Aussi, parmi tous les projets qui se réclament de cette filiation, certains n'en sont que de lointaines interprétations. Leur principal point commun avec les immeubles à cour, est de retrouver un espace extérieur au sein de la parcelle, mais celui-ci ne s'apparente parfois que vaguement à une cour, soit que largement ouvert et planté il ressemble à un jardin, soit encore que sa linéarité et son ouverture sur l'espace public rappelle plutôt une rue intérieure.

Deux équipes ont donné une version rigoureuse de la cour, celle d'un vaste espace découvert clos de bâtiments. «La cour constitue un espace collectif référentiel, mais aussi le lieu de la vie et de la mémoire individuelle. Espace central, elle réunit la totalité des fenêtres des logements, les accès aux couloirs et escaliers et les accès directs à la moitié des séjours» (P. Pumain et E. Essaïan - figure 52). Mais leur interprétation systématique, qui conduit à ouvrir tous les logements sur cette cour, outre qu'elle dédaigne toute orientation, fait planer un

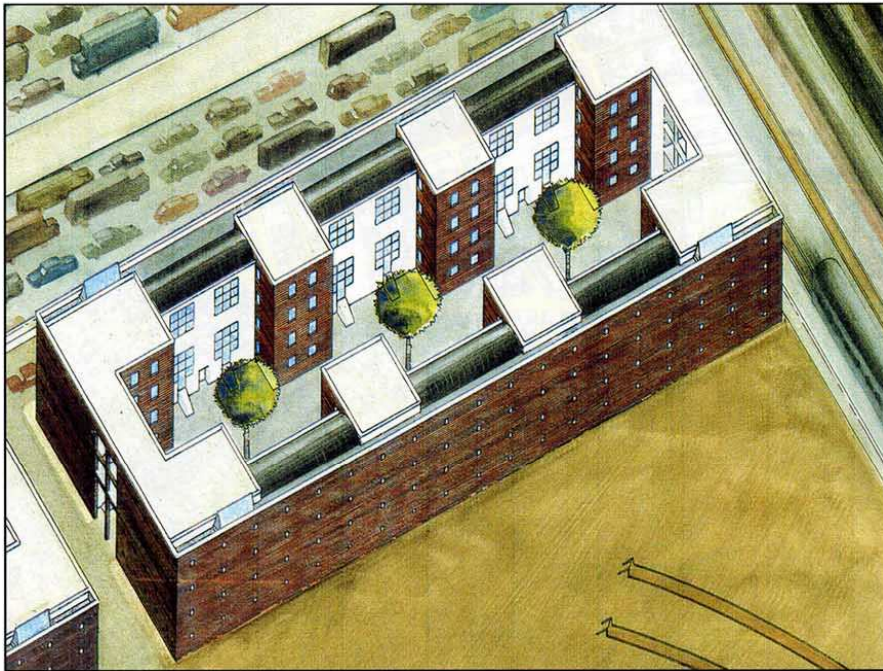
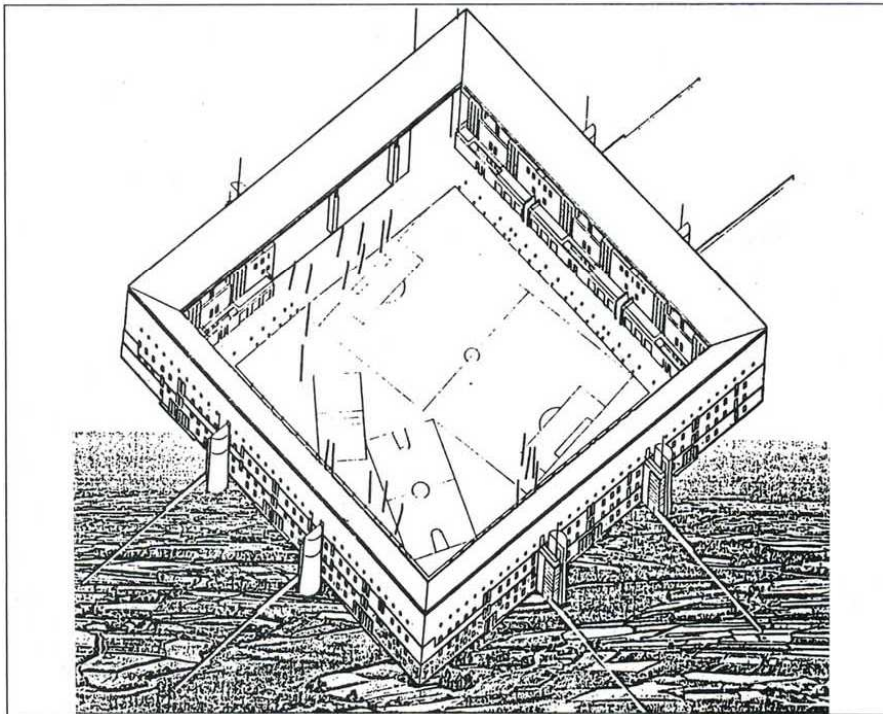


Figure 52 : «Des logements tout cour», projet de P. Pumain et de E. Essaïan; axonométrie d'ensemble.

Figure 53 : Projet de N. Desmazières, A. Legendre et G. Bignier; axonométrie d'ensemble.

sentiment désagréable de claustration. L'équipe de N. Desmazières, A. Legendre et G. Bignier évoque la cour rurale «qui réunissait plusieurs foyers d'une même famille» (figure 53). Cependant si l'on songe que les futurs habitants de leurs 88 logements ne sont liés par aucune relation familiale ni aucun dessein commun, cette idée de grande collectivité contrainte à vivre sur elle-même n'est pas sans évoquer celle de phalanstère.

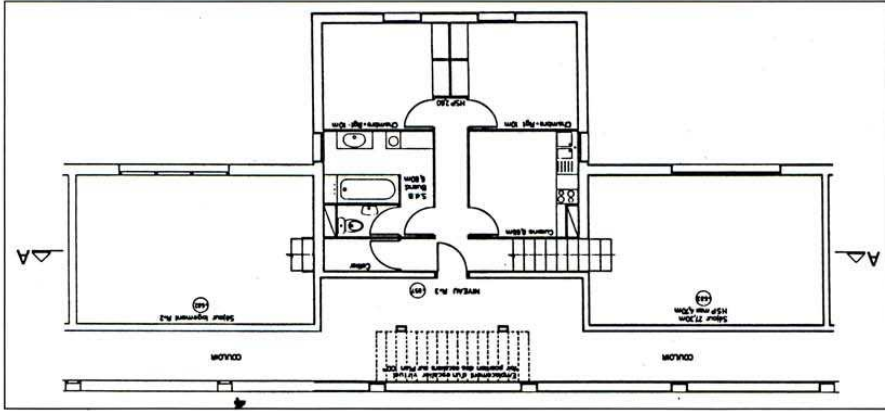
Une autre vision de la cour est proposée par B. Carrie et T. Roze, celle de la cour ouverte. Leur projet est un bâtiment à redans dont la partie arrière s'ouvre sur un jardin (figure 54). «Cette organisation offrant un développé de façade important assure une certaine distance des espaces d'habitation par rapport à la rue et permet, dans le passage de la rue à la cour et au jardin, d'assurer une gradation du caractère public et privé des espaces».



D'une écriture plus contemporaine, deux projets, «Fenêtre sur cour» et «Doublemixte» ont sans doute été inspirés de la Casa Rustici que Terragni édifia à Milan en 1932, bien qu'il n'y soit fait aucune référence explicite (figure 55). L'échelle d'intervention et la distribution des appartements diffèrent, mais la morphologie de ces immeubles, et particulièrement celui de I. Minnazoli et C. Chauvin (figure 56), est très proche de la Casa Rustici : un bâtiment en «U» fermé aux niveaux supérieurs par un bandeau de balcons qui laisse filtrer la lumière, bâtiment organisé autour d'une cour surélevée par rapport au niveau de la rue. Ce faisant, cette équipe entend «recréer une entité de quartier à l'échelle d'une collectivité réduite, en réinterprétant un lieu caractéristique du milieu urbain, la cour».

On ne peut conclure, enfin, sans évoquer cette parodie de la courette haussmannienne, transformée en espace d'escalade (figure 57). Les habitants de l'immeuble

Figure 174 : Les H.B.M. revisités par A. Rossi, P. Pumain, E. Essaïan.



permet aux concurrents de déployer tous leurs talents high tech. Qu'on imagine un placard toute hauteur, profond de 80 centimètres et long de 375, contenant les «éléments de gestion de l'habitat et transportant «les réseaux électriques». Cette mécanisation de la cloison-armoire-branquée est cependant incomplète, puisqu'il faut la vider avant que de la déplacer : «Dispositif : soulèvement et déplacement manuel de la cloison vidée, guidée par un rail périphérique en plafond. Après installation, pose d'un cordon périphérique en plafond».

Permanence du béton structurel, omniprésence du métal et du «plexy» en second œuvre, éléments «déboulonnables» ou «amovibles sur rail», telles sont les caractéristiques de ce projet sans doute constructible, mais inhabitable selon les règlements en vigueur.

On terminera avec une proposition elle aussi non primée, qui peut être considérée comme l'exacte antithèse de la précédente. Philippe Pumain présente un projet très rossien, au rendu plus austère encore

que celui du maître, et dont on se doute bien que l'innovation technologique n'est pas le point fort.

Le candidat préfère s'en tenir à l'architecture intemporelle, enracinée dans une réflexion sur l'histoire, la ville, la construction, l'imaginaire. La tradition y est ainsi courageusement revendiquée : «Construction courante, façade et refends porteurs en béton armé, brique sur la totalité de la périphérie et plus de 50 % des façades intérieures. Le reste en enduit blanc à la chaux. Toit terrasse et toiture en zinc sur forme béton pour les séjours».

On peut se demander si les entreprises françaises sont encore capables de réaliser ces fameux enduits blancs à la chaux, mais on ne peut qu'admirer la logique de ce mode de composition et de construction assis sur la soustraction. A la différence des candidats techniciens qui ne peuvent qu'en rajouter, Pumain en enlève, jusqu'à ce que son projet atteigne au dépouillement austère du néo-classicisme ou de l'architecture paléo-industrielle. C'est ainsi que le dispositif anti-bruit est

appelé «imposant mur de briques ponctué de petites ouvertures», ou «meurtrières», scandé par les «tours de briques» des chambres et des services. Le plan des appartements en placard, mais avec séjour double hauteur, est évidemment symétrique, et on peut être assuré que toutes les gaines (symétriques elles aussi) plombent. La filiation avec l'habitat minimal des sociétés pré-capitalistes est assumée avec le même courage provocateur que chez Rossi. Et comme chez Rossi, le métal est utilisé pour ses vertus évocatrices de la révolution industrielle, non pour ses qualités aérodynamiques de carrosserie spatiale : l'éclairage zénithal des angles de la coursive un peu carcérale est assuré par des lanterneaux triangulaires tranchants qui évoquent les shed des années 1830, tandis que le faux-plafond (en staff?) du séjour est accroché à une ferme de fonte digne du pont de Coalbrookdale ou des magasins de la Bibliothèque Nationale.

Gaine, métal, béton : autant d'éléments «hard» de la technique que le métier triture et rend, parfois, «soft».